



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Avril, 1860.

No. 4.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE: L'émigration canadienne, par M. Édouard Sempé.—  
La Semaine Sainte à Jérusalem, par M. Lesauvage.—SCIENCE: Compte-rendu  
du Cours d'histoire du Canada de M. Fesland à l'Université Laval, rapporté par  
M. Rouhier, docteur de l'Université (suite).—Géographie Canadienne: Les lacs,  
par M. J. M. Lemoine.—EXERCICES: Pélagie.—Comment on accoutume les  
filles à la propreté, à l'exactitude, Rollin.—Conseils aux institu-  
teurs.—De l'éducation agricole en France, Louis Hervé.—De l'enseignement de  
la musique, par M. E. Blain, (suite et fin).—EXERCICES pour les élèves des écoles.  
—Sujet de composition: La chasse au Catibou.—Exercices de grammaire.—AVIS  
OFFICIELS: Nomination d'un examinateur.—Commissaires d'école.—Séparation  
et annexion de municipalités scolaires.—Diplômes accordés par les bureaux d'ex-  
amineurs.—Conférences d'instituteurs.—Avis concernant l'approbation des livres  
par le Conseil de l'Instruction Publique.—Avis aux instituteurs.—Bons offerts  
au département de l'Instruction Publique.—EDITORIAL: Bureaux des examinateurs  
catholiques de Québec.—Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du  
Bas-Canada pour 1859.—Extraits des rapports des inspecteurs, (suite).—Revue  
Bibliographique.—État de l'Instruction publique dans le Haut-Canada.—Rapport  
du Surintendant pour 1859.—Rapport du Surintendant des écoles de la Louisiane  
pour l'année 1857.—Petite revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bul-  
letin de l'Instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### L'ÉMIGRATION CANADIENNE,

Canada, terre sainte où respandit la foi,  
Terre de dévouement, de gloire et de vaillance,  
A tes fertiles bords sourit la Providence,  
Et, du haut de son trône, un Dieu veille sur toi.  
A tes mâles enfants Il donna le courage,  
Les moissons à ton sol, à tes bois le feuillage,  
Et le bras valeureux qu'anime un noble essor,  
En creusant ton entraille y découvre un trésor.  
De ses plus riches dons t'n comblé la nature,  
Tu portes dans ton sein ta puissance future,  
Ton drapeau sous ses plis garde ta liberté,  
Rien ne manque à tes fils pour leur prospérité.  
Le voyageur surpris admire tes montagnes,  
L'azur de ton beau ciel, tes riantes campagnes,  
Ton lac, qui du soleil abreuvant les rayons,  
De ses dentelles d'or festonne tes vallons.  
C'est toi qu'en expirant jadis chanta Moïse.  
Salut, ô Chanaan, salut terre promise,  
Image d'Israël, tabernacle de Dieu !  
Passant, recueille-toi pour fouler ce saint lieu.—  
—Mais quelle est donc là-bas cette bruyante foule  
Dont le flot grossissant tourbillonne et s'écoule ?  
Pour sauver de Montcalm le sacré pavillon,  
Sans doute n'résonné le tocsin des alarmes ;  
Chacun vole et bondit, s'apprête, prend les armes,  
Et court de l'assaillant repousser l'escadron ?—  
Hélas, non, tout ce peuple, inondant le rivage  
Est un peuple aveuglé qui déserte sa plage,  
Pour demander ailleurs à des cieux étrangers  
Le bien-être qu'ici lui donnent ses foyers.

Quelle fureur l'enivre, émigrant téméraire !  
Sans jamais la saisir, tu suis une chimère ;  
Quand tu crois l'embrasser elle échappe à tes pas,  
S'envole comme un sylphe et rit de tes combats.  
Quand donc, cesseras-tu, bercé par un vain songe,  
De fuir la vérité, pour suivre le mensonge ?  
On te promet de l'or, des fleurs et des plaisirs,  
Les splendeurs d'un fantôme embrasent tes désirs ;  
Et tu pars comme un trait. Je sais ton espérance :  
Tu vois poindre déjà ta prochaine opulence,  
De guirlandes ornant tes loisirs fortunés ;  
Chaque jour à tes yeux dévoile un front lucide ;  
Quatre nobles coursiers à la course rapide,  
Les naseaux écumants, les crins enrubanés,  
Dans un char tout doré, sur la plaine ébahie,  
Traînent pompement ta grandeur enrichie ;  
Chacun brigue l'honneur de chanter ton retour ;  
Tu bâtis un palais, un castel et sa tour ;  
Chez toi brillent partout et le porphyre et l'ambre,  
Tu reçois des placets, un fauteuil à la chambre ;  
Si tu parles, soudain tes paroles font loi,  
Et, dans les environs, tu commandes en roi.  
De tes rêves brillants voilà l'ombre éphémère :  
Après elle tu cours sur la rive étrangère ;  
Mais au lieu du lingot, promis par Les Etats,  
Tu heurtes les chagrins, le deuil et le trépas.  
A tes mains un tyran impose des entraves ;  
Esclave méprisé parmi d'autres esclaves,  
Toi qui fus libre et fier, tu deviens instrument,  
Ton corps s'use à la globe et ton âme au tourment ;  
Comme un spectre, à ton seuil vient frapper la misère,  
Avec les noirs regrets, les pleurs, la faim amère,  
Et d'un maître insolent pour obtenir du pain,  
Il te faut sans murmure essayer le dédain.  
Parfois sous le malheur ta faiblesse succombe ;  
Tu convoitais de l'or, tu trouves une tombe,  
Ou si du champ natal tu revois les sillons,  
Ce n'est qu'avec la honte unie à des haillons.—  
—Oh ! laisse s'agiter le démon des richesses  
Et demeure impassible à ses fausses promesses.  
Sous un masque d'argent il cache du venin,  
L'éclat est à son front et la mort dans son sein.  
Le bonheur, il est là, sous le toit de l'ancêtre,  
Auprès de ton berceau, sous l'ombre du vieux hêtre,  
Dans le champ desséché que néglige ton bras,  
Pour suivre imprudemment de vagues appâts.  
Il est là, sous ton ciel, à côté de ta mère  
Qui pleure ton absence et, seule en la chaumière,  
Voit s'éteindre et mourir la lampe de ses jours.  
Loin de toi, les soucis, implacables vautours,  
De leurs ongles d'acier déchirent sa vieillesse  
Qu'au cercueil à pas lents emmène la tristesse.  
Le bonheur, il est là, près du nid de l'oiseau  
Qu'enfant tu dérobaïs en gardant le troupeau,  
Près du lis que ta main cueillait dans la verdure,  
Près du fleuve argenté qui serpente et murmure.